



GINO CERVI et LUISA FERIDA dans LE MASQUE NOIR
ou UNE AVENTURE DE SALVATOR ROSA.

15^e Année
TOUTES LES
JEUDIS

LA REVUE CRIME

N° 547 B
19 Novembre 1947
2 francs

Un "poulain" de Mireille Denzaad et Régine Roche :

JEAN-PIERRE ALLAIN



Jean-Pierre Allain était un genre de Rédala-Caire qui signifiait... Survint Mireille Ponsard et Régine Roche qui lui déclarent une voix male et prenante, un tempérament artistique inné et un enthousiasme qu'un de nos confrères devrait appeler plus tard « un tantinet sentimental ». C'est donc sous les auspices et sous le patronage de ces deux aimables chanteuses que Jean-Pierre Allain fit son entrée au cabaret. Le tour de chant est un terrain difficile, mais le jeune émule de Rédala-Caire joint aux qualités que nous avons déjà signalées un don de persévérance à toute épreuve. Pour dire la vérité, il ne lui en faut pas tant que ça, car de Nice à Lyon et d'Aix à Monte-Carlo les contrats se suivirent sans arrêt et le succès vint courrouer presque tout de suite les efforts du nouveau chanteur de charme.

Jean-Pierre Allain a du talent et du charme, mais — chose extraordinaire ! — il ne se prend pas pour un dieu-dieu, ne bouscule pas les gens dans la rue et est poli avec tout le monde. Étrange chanteur mais précisément bien sympathique. Sa carrière se poursuit normalement. Il a

chanté à la Radio de Lyon avec Jean Nohain, il a pris part à trois émissions de Variétés à Nice avec Roland Vernajoux et dès que les événements le permettront, il repartira en tournée avec Mireille Ponsard et Gorlet.

— Et le cinéma ? — lui demande-t-on. — Ah, le cinéma ! Je voudrais bien moi, seulement ce n'est pas facile. Il faut d'abord bien être installé dans le métier de chanteur. C'est à quoi je travaille de tout cœur. Une fois que ma position sera imparable, je m'attaquerai au cinéma. Je ne participe pas à l'assaut du studio que lorsque l'occasion de repartir de chant et à la radio seront assez solides. »

Après ce petit dons de stratégie, on peut faire confiance à Jean-Pierre Allain. Nous l'attendrons au tournant et nous aurons certainement l'occasion de reparler de lui.

T.

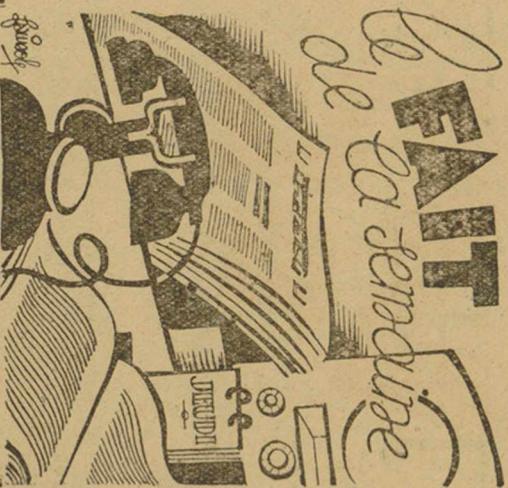
NOS PHOTOS D'ARTISTES

Ayant cessé la diffusion des séries de photos d'artistes du studio Erte, nous provoquons à la vente des exemplaires restant en notre possession. Nous disposons encore des photos suivantes, parmi lesquelles nos lecteurs pourront faire leur choix.

Jean-Pierre
ALLAIN

ALBERT
DANY ANDREU
ANDRÉX
PAUL CAMBO
CHARPIN
Maurice CHEVALIER
Jannine DARCEY
René DARY
Jean DAUPHIN
Albert PREJEAN
Suzy PRUM
REILLYS
Germaine ROGER
Pierre STEPHEN

Chaque photo, format carte postale internationale est vendue 3 francs à nos bureaux pour les envois par poste, 15 % pour les frais de port (minimum 2 francs). Les règlements devront se faire par versement à notre C. Postal, A. de Massin 466-68 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement.



ALLIÉ AU SCÉNARIE

Les événements graves qui se déroulent depuis dix jours constituent un " fait de la semaine " qui dépasse singulièrement le cadre de notre rubrique. Si il nous apparaît pas de commenter ce qui se passe dans le domaine politique et militaire, nous avons toutefois le devoir de signaler ici des répercussions des événements sur la vie artistique et cinématographique. Les mesures d'obscurcissement qui s'imposent actuellement portent, malgré tout, en viveur à Nice depuis plusieurs mois, ont évidemment atteint une diminution sensible du nombre de spectateurs des salles que l'on continue à appeler salles " obscures " ! A Marseille, la situation du spectacle a été encore aggravée du fait que le préfet Réginal a dû prendre un arrêté intéressant toute circulation après 20 heures. Cette mesure a heureusement pu être annulée au bout de trois jours.

Les villes du midi de la France se réinstallent dans l'état de guerre. Aux nombreux problèmes que cela implique, viennent s'ajouter ceux du spectacle, car de plus que le monde existe actuellement, il n'y a pas de salles qui détruisent les distractions. A ce propos, il convient de rappeler les dispositions que doivent prendre les directeurs de salles cinématographiques en cas d'alerte. Voici le communiqué officiel du Comité d'organisation de l'Industrie cinématographique :

— Le C. O. I. C. renouvelle aux Explorantes des salles cinématographiques de Marseille, qu'il doivent en cas d'alerte se conformer aux instructions que leur ont adressées, en son temps, le Préfet des Bouches du Rhône et le Colonel Gondret, Directeur urbain de la Défense Passive.

— Ils doivent informer les spectateurs de l'état d'alerte par l'annonce suivante :

— Allô — allô — les spectateurs sont informés de ce que l'alerte vient d'être donnée dans la ville de Marseille.

— En conséquence, ils sont priés d'adopter l'une des solutions suivantes :

— Ou quitter la salle pour gagner les abris les plus proches, en évitant d'encombrer la chaussée qui doit rester libre pour le passage des voitures de secours ;

— Ou rester sur place en conservant le calme. »

Nous attirons tout particulièrement l'attention des amateurs de cinéma sur la largeur d'esprit qui a présidé à l'élaboration de ces prescriptions. En effet, au bout du temps pendant lequel les spectateurs devront se gagner les abris peuvent quitter la salle le spectacle continuera. La liberté d'action étant ainsi sauvegardée, aucun incident ne peut se produire.

Charles Jorn.

THÉÂTRE ET CINÉMA

Combien de fois déjà les a-t-on écrits l'un à côté de l'autre, ces deux mots « Cinéma » et « Théâtre » et combien de fois les écrits-on encore ? C'est que les problèmes soulevés par leur rapprochement sont innombrables et encore plus nombreuses les réflexions qu'il fait naître dans l'esprit de ceux qui vont, soit par métier, soit par goût, passer leurs soirées devant l'écran ou devant la rampe.

De ces réflexions, les moins intéressantes ne sont pas celles des professionnels qui, habitués à juger des choses du Théâtre sous l'angle purement théâtral, ont vu — brusquement ou peu à peu — leurs conceptions du spectacle bouleversées ou simplement modifiées par l'irruption du Cinéma dans leur existence.

C'est ainsi que viennent de retomber sous mes yeux, réunis en un volume intitulé *Le Théâtre et Nous*, plusieurs articles écrits en 1934 par M. Fortunat Strowski, professeur en Sorbonne et critique dramatique. M. Strowski aime le Théâtre et le connaît, mais différent en cela de beaucoup de ceux qui sont de l'image animée.

par

RENÉ JEANNE

« Parmi les causes particulières qui ont modifié profondément la mentalité des spectateurs, écrit en effet M. Strowski, la plus étendue, la plus importante, c'est l'influence du Cinéma ». C'est là la constatation d'une évidence ; mais voici qui est moins évident, encore que non moins juste : « Le Cinéma est

ce du Cinéma ». C'est là la constatation d'une évidence ; mais voici qui est moins évident, encore que non moins juste : « Le Cinéma est

qui partageaient ses goûts sans avoir son érudition, il ne s'est pas cabré devant lequel, en France, pays d'antienne culture, une pièce de théâtre reste toujours difficile à comprendre pleinement ; un chapitre intitulé « Le Cinéma et le Théâtre » va même aussi loin que le pourraient souhaiter les plus farouches partisans de l'image animée.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

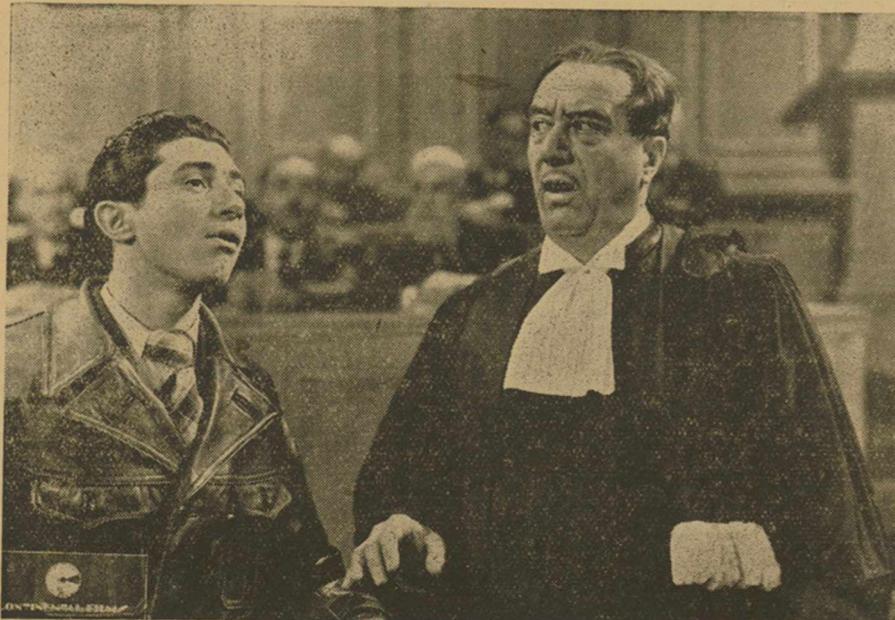
Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint l'ignorant, de l'illettré. C'est

Les Inconnus entrent dans une nouvelle Maison

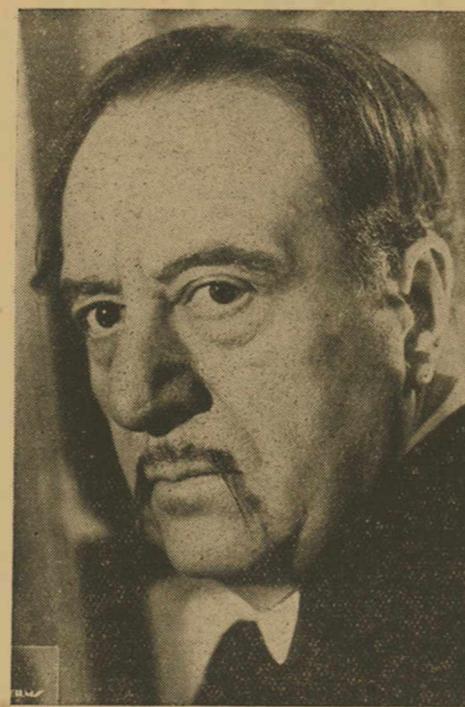


Raimu fait une création qui restera parmi ses plus belles dans *LES INCONNUS DANS LA MAISON*, le film d'Henry Decoin, d'après Georges Simenon.

Ses partenaires sont Marcel Mouloudji (ci-dessus) et Juliette Faber.
(Photos Continental Films)



(Fin page 8).



dit d'un film comme *Les Inconnus dans la Maison* : c'est Raimu, car ce diable d'homme est ainsi fait qu'il domine les films où il tourne. S'il est mauvais, on crie à la catastrophe et au navel. C'est justice d'ailleurs, Raimu domine. *Les Inconnus dans la Maison*, c'est Raimu, c'est son autorité, ce sont ses réactions, on en oublie les autres interprètes, des gens comme Baumer, comme Juliette Faber, des grands gosses comme Mouloudji, on en oublie même Fresnay, inoubliable récitant. Pourtant, un tel film est une grande chose dans l'histoire du cinéma. C'est peut-être une des premières victoires du cinéma poétique et ce n'est pas peu dire pour une aventure policière. Diable de bonhomme qui, pour parler comme les acteurs, tire la couverture à un tel point que l'on ne se souvient que de lui.

Il y a pourtant, dans cette histoire, un homme comme Decoin, discuté s'il en fut et qui a prouvé ses capacités de réalisateurs ; il y a une équipe ; il y a tellement de choses. A vrai dire, *Les Inconnus dans la Maison*, cela représente le triomphe d'une équipe. Du reste, ce film va être la vedette à Marseille de la réouverture du Capitole. Nous n'avons guère l'habitude, ici, de parler des salles où l'on projette les films. Pourquoi ? Les salles de projection sont pourtant la base de cette chose si étonnante que reste le cinéma. C'est l'hôtel qui nous héberge dans nos moments de solitude. C'est la maison que nous choisissons pour y trouver un havre dans nos moments sombres. Une salle de cinéma, c'est un palais de féerie. Pourquoi diable, les journaux de cinéma n'en parlent-ils pas plus ? Parce

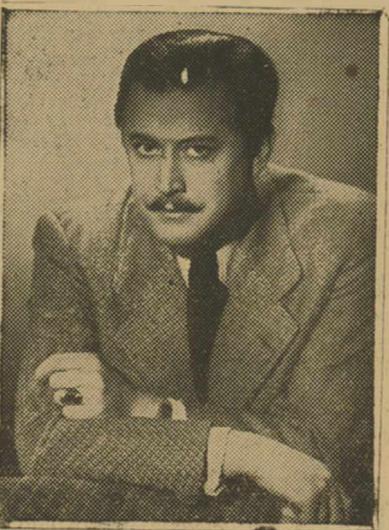
JE VAIS VOUS RACONTER L'HEURE DES ADIEUX

Puisque vous voulez mon avis, je vous dis carrément : faites un autre métier ou alors renoncez à vivre une vie normale. Il me semble que l'exemple de Francisea devrait vous suffire. Le fait que Francisea est très crâne ne justifie quand même pas l'attitude de Michael... Oh, évidemment, ce n'est pas moi qui vais lui jeter la pierre, je sais trop ce qu'est ce métier de reporter, il vous tient, il ne vous lâche pas ! Quand on l'a dans le ventre, on va jusqu'au bout, dut-il vous faire tout sacrifier. Du reste, moi qui vous fais la morale, je repars demain et j'espère bien rapporter un reportage sensationnel... à moins que je n'en revienne pas.

... Nous étions quand même une fameuse équipe : Buck, Michael et moi. Je vous assure que l'on ne s'en faisait pas, nous trouvions la vie belle, courant à travers le monde, partout où « ça bardait », rivalisant à qui apporterait l'actualité la plus sensationnelle. Nous quittant, nous donnant rendez-vous à Melbourne où nous « posions un lapin »... pour nous retrouver à Yokohama... Et puis un jour à Berlin, Michael a rencontré Francisea.

Je n'ai pas besoin de vous parler de Francisea, ni de vous dire combien elle est jolie, ni... vous pensez que ce fut le grand amour ? Eh bien, pas du tout, les airs

Elle voit bien que Michael a perdu sa joie de vivre de naguère, la nostalgie de l'aventure le tient.



MICHAEL
(Hans Sohnker)

d'être heureuse malgré une secrète angoisse. Elle voit bien que Michael a perdu sa joie de vivre de naguère, la nostalgie de l'aventure le tient, sa vie est prise, elle ne se dégagera pas et une fois de plus il agit d'une façon qu'un étranger pourrait juger laide.

Lorsque la guerre se ranima en Chine, il partit. On recommencera à le voir dans les endroits les plus dangereux, risquant sa peau, amenant les actualités les plus sensationnelles, montrant fièrement une caméra salie et cabossée qui attestait d'un service plutôt mouvementé. On pouvait croire que Michael était retrouvé pour ses amis, mais Buck ne s'y laissait pas prendre. Buck regrettait même que nous ayons contribué à faire revenir notre ami, il lui semblait avoir été complice d'une mauvaise action. Il ne pouvait s'empêcher de suivre l'esprit de Michael vers Francisea qui l'attendait et qui allait avoir un second enfant. C'est Buck qui décida Michael à retourner chez lui. Oh, ce ne fut pas chose aisée, il fallut rien moins que la mort de Buck. Ils étaient partis tous les deux et « prenaient » des choses particulièrement osées, un obus éclaté, Michael est sauf, Buck touché et avant de mourir il avoue à son ami que « tout ça c'est de la frime ». Il a le temps de dire ce qu'il n'avait jamais avoué, sa femme abandonnée, oui, lui aussi, un foyer qui était heureux entièrement saccagé à cause de

(Suite page 8)



Gisèle Alcée attend son Destin...

Il y a beaucoup moins de monde à Nice depuis quelques semaines. De nombreux artistes et techniciens du cinéma sont retournés à Paris, d'autres sont allés rejoindre les équipes qui tournent à Marseille ou bien dans des extérieurs autres que ceux de la Côte d'Azur. A midi, le Cintra est presque désert et le soir, parmi la foule très dense qui s'y presse, c'est à peine si on rencontre de temps à autre un visage con-

Daniel Clément est le héros d'*Un Gars de la Terre*, le film que vient de terminer Robert Bibal pour le Service Cinématographique de l'Armée.



COCKTAIL NIÇOIS

nu. Dans un coin, Jules Berry de plus en plus sage avec Josseline Gaël de plus en plus blonde. Jacques Tarride fait une timide apparition et Charles Blavette semble en proie à une inquiétude très marquée. Au Caressa, emmitouflé jusqu'aux oreilles, chapeau baissé sur les yeux, Pierre Brasseur passe en coup de vent pour boire un verre.

Les événements d'Afrique du Nord sont à l'ordre du jour dans les conversations de la corporation niçoise. On parle des copains qui sont partis là-bas pour tourner. On parle aussi de ceux qui ont failli partir. Aux productions Critérium, on a reçu un télégramme consolant d'Oran. La troupe de Destin est arrivée à bon port, le moral est bon aussi. Marc Didier et Charles Boulet ont fait savoir qu'en dépit des circonstances, ils se rendaient à Colomb-Béchar, avec Jean Galland, Jean Max, Gisèle Grandpré, Jim Gérald et Chukry-Bey, ainsi que le chef-opérateur Marcel Lucien, pour tourner. Mais pour revenir avec le film, ce sera une autre histoire ! Avez-vous remarqué que dans toutes les aventures de ce genre il y a toujours un rescapé ? Le « rescapé » de Destin, c'est Aimos. Figurez-vous que le jour de l'embarquement de l'équipe à Marseille, Aimos est demeuré introuvable. On l'a cherché dans tous les bars, tous les restaurants. Pas d'Aimos ! On le vit enfin arriver tout juste... une heure après le départ du bateau ! Allez donc nier après cela le subconscient et l'intuition !...

On nous avait dit que tout était changé dans le cinéma, que tout était réglé, réglémenté, enrégimenté. *Lumière d'Eté*, le film de Jean Grémillon, vient de nous faire remarquer que la fantaisie continuait à régner dans les milieux cinématographiques. En effet, ce film venait presque d'être terminé quand on s'aperçut — un peu tard, vous en conviendrez — que l'héroïne, Evelyn Volney, ne faisait pas du tout l'affaire. On va donc tout recommencer avec une autre interprète. On ne sait pas encore qui remplacera la défaillante Evelyn. Mais on croit que Simone Paris et Gisèle Alcée ont le plus de chances. Les complications se multiplient d'ailleurs, car des acteurs de la première version ne sont plus libres, il faudra donc les remplacer. En

particulier, Roland Toutain ne jouera plus et son rôle sera repris par Gérard Lecomte. Mais ce qui est certain, c'est que le rôle de Lyne de Souza ne sera pas changé. Elle est la vedette « photographique » du film. Je m'explique : dans *Lumière d'Eté*, on parle beaucoup d'une femme que l'on ne voit jamais. Par contre, on voit des tas de photos d'elle. Et c'est précisément Lyne de Souza qui a posé pour toutes ces photos. En tout cas, il y a du bon pour les figurants de *Lumière d'Eté* qui vont tout refaire. Il y en a même une qui y a trouvé sa chance. C'est la toute blonde Josette Paddé qui se fit remarquer en Hollandaise et qui est engagée pour un petit rôle dans *La Vie de Bohème*.

Quant à Gisèle Alcée, elle attend où va la mener son... Destin. Elle est revenue de Paris où elle a vu des gens qui lui plaisent et des pièces qui ne lui ont pas plu. Devant un verre de Martini, elle nous raconte ses impressions et cette bonne histoire : vous savez que Paul Meurisse et Michèle Alfa sont mariés depuis quelques mois. Un jour, ils ont été invités à dîner à O. P. Gilbert et Henry Guisol. Le charmant comédien est un homme des plus simples et sans chichis, quant à l'auteur de Mollenard, soit dit sans l'offenser, il ne se pique pas d'être un homme du monde; il est bourru et direct comme le train-block Bruxelles-Anvers de sa Belgique natale. Eh bien, savez-vous comment Madame et Monsieur Paul Meurisse les reçurent ? Dans une magnifique villa presque sans meubles, mais où un laquais servait à table après avoir prononcé la phrase sacramentale « Madame est servie ». Il servait en habit, en gants blancs et en chemise... militaire kaki ! On commence à comprendre pourquoi Paul Meurisse a été élu la vedette la plus « snob » de la Capitale !

Sur la porte de France-Productions, vous trouverez une pancarte : « On reçoit de 10 h. à 12 h. », mais ne craignez pas d'aller rendre visite à Yvan Noé à 8 heures du matin. Le patron est au boulot le premier, car la préparation de son prochain film, *La Cavalcade des Heures*, l'absorbe pendant des heures entières. Il n'a pas voulu nous dévoiler le sujet, mais je peux déjà vous garantir que ce sera un film à sketches

par
CHARLES
FORD

avec une distribution de vedettes qui fera frémir Yves Mirande !

— Je poursuis les préparatifs — explique Yvan Noé — mais il y a de nombreuses difficultés à vaincre. Un exemple : Avant la guerre, j'établissais mes devis de production avec une exactitude rigoureuse. C'est à peine si je dépasse de 5.000 francs un budget d'un million. Aujourd'hui, il est pratiquement impossible de savoir où l'on ira. D'ailleurs, le cinéma est toujours plein d'imprévu. Une vedette qui valait 50.000 francs il y a à peine six mois, se fait payer maintenant plus de 300.000 ! Comment établir un budget à l'avance dans de pareilles conditions ?

Délaissant ce sujet par trop mathématique, nous parlons ensuite des succès remportés par les élèves des cours que dirigent Yvan Noé et sa femme, Pierrette Caillol. Plusieurs d'entre eux ont été récemment engagés au Palais de la Méditerranée et quatorze autres ont joué dans le film de Pierre Nord et Robert Bibal : *Un Gars de la Terre*.

— Pour mon cours — précise le directeur de France-Productions — je n'engage ja-

Gérard Lecomte remplace Roland Toutain dans *Lumière d'Eté*.



De l'avis général, *Les Visiteurs du Soir*, de Marcel Carné, constitue un très « gros morceau ». Pierre Labry et Jules Berry semblent, en tout cas, bien s'amuser...

mais personne sans avoir vu les parents. Je n'accepte que les candidats sérieux. Et, à aucun prix, je ne veux chez moi les petites filles du Cintra ».

Comme il a raison ! Les petites filles du Cintra, c'est une race à part, une race mal-faisante. Leur histoire est toujours la même. D'abord, elles fréquentent le Cintra pour connaître des jeunes gens. Et, un beau jour, au cours d'une surprise-partie — Mario Brun dixit — elles font la connaissance d'un vague réisseur, d'un journaliste complaisant ou d'un cinéaste en rupture de studio. A force d'arguments convaincants, elles se font présenter à un Monsieur Le-franc quelconque et du coup, elles font un tour de chant à faire hurler. Elles s'appellent alors Mylène Jacques ou Marlène Georges, s'affublent de défrôques extravagantes, se teignent les cheveux d'une couleur qui défie l'arc-en-ciel et forment avec tout cela la brigade des empoisonneuses publiques...

Pour terminer, une histoire rapide qui est arrivée la semaine dernière. A 10 heures du soir, la chanteuse Pola Berger trépigne sur l'estraude du Cintra. Elle a une fièvre de plus de 39°. A 10 heures 30, elle sort. A 10 h. 35, elle tombe sur le pavé. Paul Masque, qui passe par là, la relève et la conduit chez son médecin. Le médecin téléphone à la clinique et fait admettre Pola Berger de toute urgence pour opéra-

Dans *Lumière d'Eté*, Paul Bernard fera sa rentrée à l'écran, à moins que...



PAUL BERNARD

THEATRE ET CINEMA

problème éternel

(Suite de la page 3)

d'intéresser, d'amuser ou d'émerveiller chaque spectateur dans son individualité particulière et dans ses préoccupations personnelles».

Il y aurait beaucoup à dire sur chacune de ces remarques, soit pour en contester l'exactitude, soit pour en restreindre la portée, soit même pour en renforcer la si-



LES INCONNUS ENTRENT DANS UNE NOUVELLE MAISON

(Suite de la page 4)

que l'on paie un billet à l'entrée ? Sotte pudore, qu'importe que l'on paie ; ne croyez pas à l'illusion qu'est le cinéma ! Un film vu dans une écurie dotée d'un écran ou dans une salle accueillante peut paraître un autre film. On ne goûte pas une histoire comme celle des Inconnus dans la Maison dans n'importe quoi, alors pourquoi cette réserve ?

Pour l'instant, il est un fait : c'est à Marseille, dans un moment que plus tard nous considérerons comme historique (et plus tard les moments historiques ne paraissent pas des drôles de choses pour les contemporains) ; nous disons donc, dans un moment qui deviendra historique, Marseille inaugure une salle comme le Capitole ; une salle qui, dans l'histoire de l'architecture cinématographique, marquera autant que put le faire le Rex de Paris

Je vais vous raconter

L'HEURE DES ADIEUX

(Suite de la page 5)

gnification, notamment en ce qui concerne l'impression personnelle, individuelle que reçoit chaque spectateur. Elle explique la popularité des acteurs de l'écran — popularité qui laisse loin derrière elle celle de toutes les Sarah Bernhardt, de tous les Coquelin — chaque spectateur ayant l'impression de les connaître personnellement, pour avoir pénétré dans leur intimité grâce à la variété des scènes par lesquelles l'écran reconstitue l'atmosphère de la vie de ses personnages avec une liberté, une audace auxquelles le Théâtre ne s'est jamais hasardé. Ne pourra-t-on également soutenir que le grossissement des gestes et des expressions impose au spectateur, incapable de se défendre, une suggestion, un état d'hallucination qui n'a jamais existé dans une salle de Théâtre ?

Ce qui n'est pas contestable, c'est la conclusion à laquelle aboutissait tout naturellement M. Fortunat Strowski : « Le Cinéma ne peut remplacer le Théâtre », conclusion qui s'impose avec encore plus de force aujourd'hui qu'en 1934 et à laquelle celui qui l'a formulée nous permettra de fournir la contrepartie vraiment inévitale : « Le Théâtre ne peut plus remplacer le Cinéma ».

René JEANNE.

Le cinéma n'a pas attendu la parole pour avoir de grandes œuvres et de grands interprètes. Alla Nazimova fut parmi les plus émouvantes.



LES INCONNUS ENTRENT DANS UNE NOUVELLE MAISON

(Suite de la page 4)

à son époque. Il me semble que nous aurons à revenir sur cet événement. D'ailleurs, la n'est pas la question. Il reste un fait, c'est le choix des Inconnus dans la Maison pour la seule salle qui ouvre — après un assez tragique destin — dans les temps actuels. Il y a là une marque de confiance dont on ne peut que prendre note.

Si nous consacrons une page à quelques illustrations de ce film, c'est qu'il nous semble que c'est peut-être la meilleure réponse à ceux qui s'en vont critiquant et diminuant la production française.

Pour l'instant, il est un fait : c'est à Marseille, dans un moment que plus tard nous considérerons comme historique (et plus tard les moments historiques ne pa-

raissent pas des drôles de choses pour les contemporains) ; nous disons donc, dans un moment qui deviendra historique, Marseille inaugure une salle comme le Capitole ; une salle qui, dans l'histoire de l'architecture cinématographique, marquera autant que put le faire le Rex de Paris

pour rien, pour élever sur ce front de Chine sans même que ce soit pour défendre une cause à eux.

Michael fut bouleversé de cette mort et de ce dernier aveu. Cette fois-ci, le métier s'était vraiment détaché de lui. Il s'en sentait libéré. Pauvre vieux Michael, il avait trop attendu. Lorsqu'il arrive chez lui, il ne trouve pas Francisea heureuse comme il s'y attendait. La guerre vient d'éclater, sa feuille de route est là, il peut à peine embrasser ses deux enfants. Une

comme

elle qui l'attendait.

En partant, elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieuses visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkestan ; usant enfin à chaque instant d'éclairs soignés. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pourvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extr

CRITIQUE

(Suite)

L'histoire se passe à Paris, une fin d'année. Une petite troupe de cabotins répète dans une atmosphère d'inquiétude, car les fonds sont bas... On compte beaucoup sur la jeune première, Lise, pour amadouer le commanditaire. Mais Lise se soucie fort peu d'être aimable avec le monsieur, et comme celui-ci vient la chercher pour la conduire à un bal masqué, s'échappe et, travestie en bouquetière, échoue dans un grand restaurant d'où on veut l'expulser. Au bruit de l'alarde, survient un homme encore jeune, qui s'appelle Philippe et se présente comme un magicien : en effet, à chaque fin d'année, il transforme pour une nuit une jeune fille pauvre en femme du monde et l'invite à goûter les joies des plus fastueuses d'un soir de réveillon. Si Lise veut, ce sera elle, cette année, qui sera Cendrillon. Lise ne détrompe pas Philippe, et se prête à son caprice. Mais, contrairement à ce qui se passait, l'histoire ne se termine pas au petit jour, car Philippe veut revoir Lise et les camarades de celle-ci, affolés par la perte de leur commanditaire, l'obligent à continuer son rôle pour s'attacher cet homme fortuné. Et voici nos héros dans l'engrenage, sautant de caprice en caprice, se vengeant de la supercherie découverte par une extravagance plus grande encore. Ils deviendront amant et maîtresse sans cesser pour cela de se mystifier, et finiront par passer une nuit au violon. A la suite de quoi, ils rentrent.

NOTRE COUVERTURE

Nous avons parlé, il y a peu de temps, du film d'aventure. Or il se trouve que l'époque, reflet peut-être d'événements que nous vivons semble fertile en films d'aventure. Nous voyons renaitre les personnages des romans de cape et d'épée. Actuellement sort sur nos écrans un film inspiré des aventures de Salvator Rosa qui s'intitulent dans leur adaptation française *Le Masque Noir*. C'est un bain de rajéressement, une de ces épées qui mêlent l'amour, le mystère et le duel à la pointe de la lame. Du grand cinéma ? Pas forcément, mais en somme les aventures de cet ordre sont celles qui nous font, comme disait cet amateur, « sauter sur nos fauteuils ». Après tout n'est-ce pas cela qui compte ? Le cinéma est une nourriture quotidienne à qui l'on demande des émotions. Alors nous sommes servis, *Le Masque Noir*, témoignage d'une production que nous connaissons mal, nous révèle des acteurs comme Gianni Cervi et Luisa Ferida qui cette semaine illustrent notre couverture. Nous constatons que nous avons encore beaucoup à apprendre et à connaître pour avoir notre brevet de spectateur complet.

A. M.

ront chez eux, assagis, tout au moins peuvent l'espérer.

Indépendamment de ce qui a été dit plus haut, la réalisation de Léo Joannon est correcte, et d'une somptuosité qui plaira. Je crois que ceux qui aimeront le film l'aimeront surtout pour ce luxe et pour ce qu'on peut, sans trop se creuser les méninges, y trouver de comique. Relevons toutefois la scène « du lustre » qu'il serait trop long de narrer ici et qui est une chose tout à fait excellente dans le style « catastrophe ».

Danielle Darrieux a assez de talent, de beauté et de charme pour faire beaucoup pardonner à elle-même et au besoin à ceux qui lui font ses films. C'est toujours une joie de la voir vivre, évoluer, de l'entendre parler et chanter. Albert Préjean, qui



Que dites-vous du chapeau de Danielle Darrieux ? Un « caprice » aussi, sans doute. En tout cas, et comme disait l'autre, s'il fait des petits, que Danielle ne manque pas de nous en réservé un...

prend avec l'âge du charme et même une certaine distinction, est un peu dépaysé dans son rôle d'enchanteur moderne, et certaines de ses intonations trahissent son incertitude. Dans le personnage du domestique, qui est le troisième rôle important de l'histoire, Jean Paredes confirme les espoirs mis en lui. La plupart des autres, parmi lesquels on peut nommer Maupi, Jean Gobel, Pierre Labry, Florencie, Ch. Lemontier, Gildès, Brochard, Germaine Reuver, Primerose Perret, Arthur Devèze, Pasquali, Sinoël, Perès, Gabriello, Christiane Ribes, sont très bien, et l'on a pu remarquer Bernard Blier, qui fait d'une « panne » (le rôle du commanditaire) une création charmante.

Ciné-club des amis de la Revue de l'Ecran

Revue de l'Ecran

Un contre-temps d'ordre matériel nous ayant obligé de reporter à samedi prochain notre seconde séance consacrée aux films d'autrefois, la réunion de samedi dernier fut consacrée à des échanges de vues sur différents sujets cinématographiques.

SAMEDI 21 novembre, à 17 h. 30, à notre local, 45, rue Sainte, Réunion, avec le programme plus haut annoncé.

Une permanence continuera à se tenir le MERCREDI à 18 heures, à notre local 45, rue Sainte. Tous renseignements, y seront fournis sur l'activité du Club, et les demandes d'adhésion reçues.

Notre dépliant 4 pages, contenant les statuts et résumant les buts et l'action passée du Ciné-Club, sera adressé gratuitement à toute personne nous en faisant la demande.

Très bientôt, aura lieu notre Assemblée générale annuelle. Des décisions extrêmement importantes devront y être prises. Aussi demandons-nous à tous nos adhérents de se mettre en mesure d'y assister. N'y seront, en effet, convoqués et admis, que les membres s'étant mis à jour de leur cotisation du dernier trimestre 1942 soit directement avant le 2^e courant, soit par règlement de la quittance qui leur a été présentée.

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE
Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD
Abonnements :
France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse : Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs :
le numéro : 30 centimes.
étranger U. P. :
1 an : 180 frs, 6 mois : 75 frs.
Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI
C. C. 466-62)

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES ...

Après avoir joué dans *Le Mariage dans le Ciel* avec Madeline Simone et Jacques Erwin, Louis Arbéssier est reparti en tournée avec Roger Galliard, l'anny Roblanc et Jacqueline Morane dans *Andromaque* et *La Ville Morte*.

Maurice Tricard vient de jouer dans *Retour de Flammes* et se trouve actuellement en tournée avec Roger Duchesne. Il joue le rôle de Labrosse dans *L'Homme à l'Espagnol*. Il joue également dans le film *Destin*.

Bernard Roland va porter à l'écran *Le Soleil de Minuit* de Pierre Benoit dans une adaptation de Pierre Léa.

Léon Poirier va réaliser son *Saint-François d'Assise* pour la société Gaumont en co-production avec la Lux de Rome.

Jacques Philippet est parti avec une tournée de propagande artistique pour jouer dans tous les postes, tous les bordjis, les villages et résidences de Tunisie, du Loggar, du Niger, du Dahomey, de la Côte d'Ivoire. La troupe parcourra le Sahara en tous sens. Tout au moins c'était son intention.

A Amsterdam, Jürgen von Alten réalise toujours *Le Voyage dans l'Aventure* avec Winnie Markus, Hans Holt, Paul Kemp, Trude Marien, Lucie Englisch et Ilse Sessak.

On a présenté le film de Fritz Kirchoff *Attentat à Bakou* avec Willy Fritsch, René Deligen, Lotte Koch, Fritz Kampers, Arbort Waccher, Hans Zsch-Ballot, Paul Blida et Erich Ponto.

Françoise Rosay se trouve actuellement en Afrique du Nord où elle fera une tournée de théâtre. Entre autres, elle jouera ses sketches-éclair à Tunis.

A Rome, le film *Pastor Agelicus*, retracant la vie du Pape, est en voie d'achèvement. Il sera présenté en décembre.

le quart PESTRIN
(Eau Pétillante)
dans tous les Cafés

...DE PARTOUT

La presse quotidienne a annoncé le divorce d'Henry Garat avec sa deuxième femme, la comédie Bezobrazoff.

Germaine Montéro va aller à Genève où elle interprétera *Madame Sans-Gêne* au Théâtre de la Comédie. Alé Jacquin sera Napoléon, Maurice Jacquin jouera Lefebvre et Robert Pizani incarnera Fouché.

Au Portugal Armando Mendoz va monter une grande société de production sous le nom de Cineilandia Lda.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Assurances de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIÈRE
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. D. 50-93

Olga Tchekowa joue avec une Ada dans le film *Avec les yeux d'une femme* de K. G. Kulli, présenté à Berlin. Les partenaires d'Olga et Ada Tchekowa sont Gustav Fröhlich, Karl Mariell, Fritz von Thellmann, Marina von Dittmar et Ilse von Stoltz.

C'est le champion de fleuret Antony qui a doublet Pierre-Richard Willm dans les scènes de duel du *Comte de Monte-Cristo*.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Fernand Gigon a publié à Genève un livre intitulé *De tels Hommes* consacré à seize grands sujets. On y trouve un chapitre sur Michel Simon et un autre sur Jean Chouin.

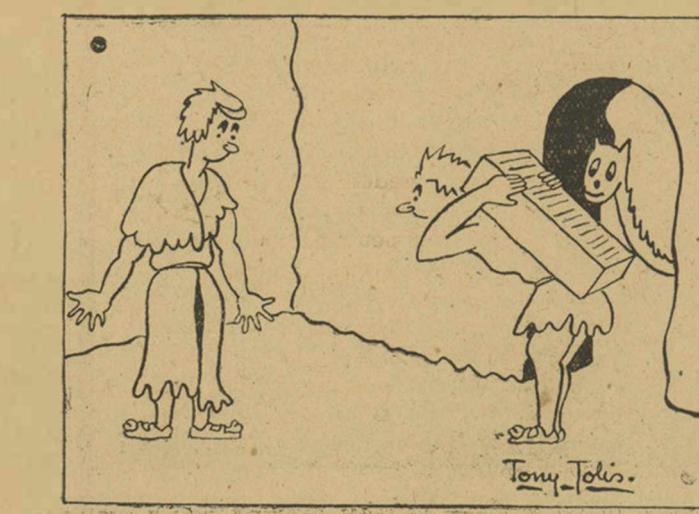
Au cours de la première représentation qu'elle a donnée au Cirque Médano, Gina Manes a été grièvement blessée par les fauves qu'elle avait domptés.

André Roanne joue à Marseille *Le Couche de la Mariée*.

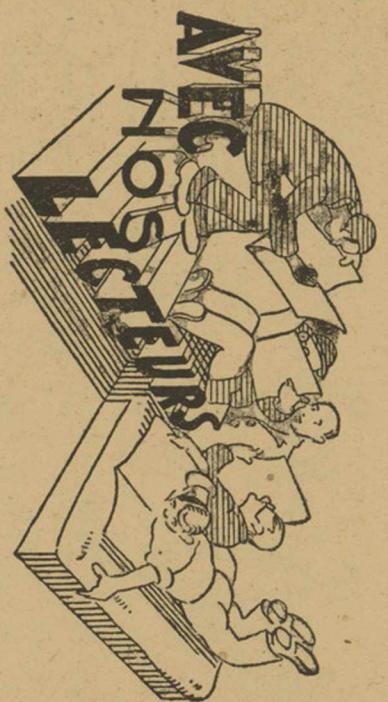
La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 22

FILMS INTERDITS
AUX MINEURS
Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique communique que l'âge limite pour les films interdits aux mineurs a été reculé de 18 à 16 ans. Les mineurs de plus de 16 ans peuvent donc désormais voir tous les films.

PEINTURE
DÉCORATION
PPY
TÉATRE APPAREILS-MÉTIERS
TÉATRE APPAREILS-MÉTIERS



Je vous apporte le synopsis du prochain film



Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Sans Famille.

Camera, 112, La Canebière. — Topaze.

Capitole, 134, La Canebière. — Les Inconnus dans la Mais

Central, 90, Rue d'Aubagne. — Le Tigre du Bengale.

Cinévog, 36, La Canebière. — Fermé.

Club, 112, La Canebière. — Beau Danube Bleu.

Comédia, 60, Rue de Rome. — Ménilmontant.

Lacydon, 12, Quai du Port. — Je Chante.

Madeleine, 36, Avenue Foch. — L'Age d'Or.

Majestic, 57, Rue Saint-Ferréol. Mystère de la 13^e Chaise.

Noailles, 39, Rue de l'Arbre. — L'Assassin habite au 21.

Phocéac, 36, La Canebière. — La Belle Equipe.

Rialto, 31, Rue Saint-Ferréol. — Le Masque Noir.

Roxy, 32, Rue Tapis-Vert. — La Fille aux Tigres.

Studio, 112, La Canebière. — Le Mystère de la 13^e Chaise.

Jacques P. à Lyon. — Il nous est impossible de vous indiquer exactement lesquels des films présentés à la Biennale se verront sur les écrans français, mais on peut dire que dans l'ensemble les films d'origine allemande passeront presque tous, tandis que les films italiens seront plus rares et que tous les autres ne s'y verront pas, à moins d'exception extraordinaire. Parmi tous les films d'avant 1937 que vous indiquez, aucun ne passe plus sur les écrans. On tourne en ce moment *Le Brigand Gentil* homme d'après le roman d'Alexandre Dumas. *Et Sullivian*, c'est un film d'aventures du genre qui vous intéresse.

Emmanuel K. à Tunis. — Gisèle Pascal et Marion Mayville se trouvent en zone libre. Nous leur avons transmis vos lettres.

Huguette B. à Apt. — La liste des artistes se trouvant actuellement à Marseille serait vraiment trop longue à vous donner ici. En principe, il y a tous ceux qui sont attachés au service dramatique de la Radiodiffusion Nationale, il y a aussi ceux qui tournent dans *Le Chant de l'zelie* et... beaucoup d'autres. Voici les noms de Réta Gare : *Marseillaise mes Amours*, Vous seule que J'aime, Si tu reviens, prenne un mon cœur. Six petites filles en blanc (en attraction) et *Au fil du Sud* (film en arabe). Il a en effet été malade l'année dernière, mais il est complètement guéris. Nous n'avons connaissance d'aucun sosie de Shirley Temple.

Cyrille S. à Nice. — Hélas, nous sommes désolés, mais il est quasi impossible à ce moment de rechercher des films. Puisque vous êtes à Nice, essayez de vous procurer des chutes dans les studios. Votre abonnement expire le 11 septembre 1943. Dans le film en question, il y avait Dick Foran et Gale Page.

Roger L. à Cavaillon. — Mistinguette ne fait plus de cinéma depuis de nombreuses années, par contre elle est en train d'écrire ses souvenirs. Edwige Feuillère vient de jouer au Théâtre de Monte-Carlo, mais elle réside en zone occupée. Pierre Fenillette dirige le Théâtre du Marais dont le siège est à Marseille. Claude Célia est une artiste de théâtre et de music-hall, mais elle n'a pas encore fait de cinéma. Elle est la femme de Maurice Tricard.

A. B. à Marseille. — Nous vous vous accepter au Ciné-Club. à condition que vous apportiez une autorisation écrite de vos parents.



Rossano Brazzi et Mana Mercader dans LE ROI S'AMUSE

M. D. à Roanne. — Nous ne répondons pas sous des pseudonymes et nous répondons à ceux qui veulent faire du cinéma en leur disant : « Quelle idée ! ». Il est évidemment possible que vous ayez la vocation, le feu sacré, tout le grand tremblement qui fait que la vie ne vaut pas d'être vécue sans monter sur les planches ou se rôter dans un studio... mais bien plus probablement vous êtes pris comme des millions d'autres petites filles par ce mirage de l'écran. Vous seriez bien déçus en voyant que c'est un métier assez aride, où l'on attend plus qu'autre chose, où l'on collectionne les exceptions plus que les satisfactions. Attendez d'avoir au moins dix-huit ans, et à ce moment-là, les écoles seront peut-être réellement créées, on pourra apprendre ce métier comme un autre, vous pourrez tenter la chose. Pour vous consoler, attendez c'est déjà faire l'apprentissage du métier de comédien.

Lucien B. à Castres. — Il n'y a qu'une seule firme en France qui tourne des actualités. Vous ne pouvez donc vous adresser qu'à elle. Rendez à France-Actualités, 113, Boulevard Longchamp à Marseille.

Andréa S. à Marseille. — A part les deux films que vous citez, Irène Corday a tourné tout récemment dans *Les Ailes Blanches*. Elle se trouve à Paris.

Jean C. à Drôme. — Le succès a été fait et vous recevez la Revue au chantier de Jeunesse.

Georges D. à Beaujolais. — Impossible, pour l'instant, de transmettre votre lettre à Blanchette Bruno qui se trouve à Paris. Nous la conservons donc et attendrons en temps utile.

Mme L. à Lyon. — Les trois artistes qui vous intéressent sont calébataires. Paul Bernard vient de tourner *Lumière d'Eté*, mais le film a des avatars et on n'est pas encore près de le voir.

Christiane D. à Lyon. — Vous avez raison de dire que le cinéma est un métier comme un autre et il faut l'apprendre. Puisque vous allez à Nice, il est dommage que vous n'ayez pas suivi les cours d'Yvan Noé. En ce qui concerne Robert Mancel, demandez son adresse au *Figaro*, 12, rue de la Charité à Lyon.

Bruno-Claude M. à Marseille. — En principe, les films interdits aux mineurs restent interdits, mais une décision de la Gensuure peut intervenir en leur faveur lorsque les distributeurs consentent à couper certaines scènes. C'est pourquoi des films peuvent être réa- torisés. *L'Assassin à peur la mal* vient de sortir, *Les Visiteurs du chasse de Langeac* passera après *Les Incorrompus dans la Maison*; les autres films ne sont pas encore datés. *Face au destin* a passé pour la première fois à Marseille, au Capitole, en mars 1940.

Roger G. à Crève-Coeur. — Si vous voulez sérieusement apprendre le métier, il faut que vous suiviez des cours, seulement il est aussi nécessaire de devenir "fond le cœur", au point de vir maternel. Fernandel a débuté au cinéma il y a une douzaine d'années. Il était déjà à ce moment-là un chansonnier troupier assez apprécié. Dans *Les Deux Gosses*, cette rôle était interprété par Gabrie Signoret dans la version mélodie et par Dorville dans la version parlante.

Le Gérant: A. DI MAGGIO

Impr. MISTRAL - GAVAILLO